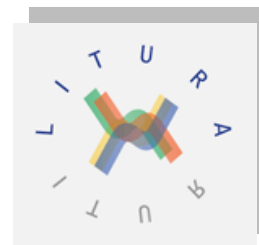


## De la passion de l'ignorance au gay sçavoir

Marcus André Vieira



Partons de l'expression: "La passion de l'imaginaire..." qui introduit le titre de cette séance de travail. C'est un énoncé qui semble aller de soi étant donné le rôle fondamental de l'imaginaire dans le domaine affectif, mais en y réfléchissant un peu on découvre certaines difficultés, que je mettrai en discussion en guise d'introduction. En effet, on peut y déceler plusieurs sens dont les deux suivants:

1. La passion est une production de l'imaginaire. Nous pouvons aussi mettre cette proposition au pluriel: les passions sont (toutes) de l'imaginaire; ou bien,
2. Il y a certaines passions qui sont imaginaires. Ce que nous mènerait à conclure qu'il y a d'autres qui sont symboliques et encore des passions du réel. C'est ce qui la suite du titre semble indiquer: "La passion de l'imaginaire: l'amour, la haine et l'ignorance".

Prenons chacune de ces possibilités séparément:

1. Une telle assertion correspond à mettre ce registre dans un rapport causal avec la passion, en tant que cause matérielle mais surtout en tant que cause efficiente (au sens d'Aristote). L'affect serait ainsi engendré par l'imaginaire. Il traduirait une captation imaginaire qui reproduit des comportements liés aux rapports au petit autre, étant produit par ces rapports. La haine par exemple serait conçue comme étant non seulement née de la mobilisation du sujet par l'image du semblable, mais aussi comme un retour à un moment imaginaire d'avant le pacte où s'engage la lutte de pur prestige visant à éliminer le rival spéculaire.

Une telle conception ne peut pas se soutenir. Elle présuppose certaines notions liées au développement et à l'adaptation qui feraient du stade du miroir une sorte de moment de transition de l'animal à l'homme dans le développement du sujet, lequel pourrait ainsi y revenir moyennant une "régression" imaginaire. Il me semble qu'il y a une différence essentielle entre privilégier la dimension imaginaire de la passion, qui est ce qui fait Lacan, et la fonder sur l'imaginaire. Il nous rappelle, presque à chaque fois qu'il est question de la haine, qu'elle est "encadrée par le symbolique"<sup>1</sup>, et qu'il ne saurait exister un tel effet de jalousie ravageante, dont Saint Augustin nous fait état, qu'à partir du rapport du sujet au désir de l'Autre.

On dira que l'on sait bien qu'en tant que phénomène humain l'affect ne peut être compris sans l'intervention du symbolique dans un nouage à trois avec le réel et l'imaginaire; et l'on nous objectera qu'une telle conception n'a jamais été en question. Néanmoins, nous estimons que penser une suprématie de l'imaginaire, même nuancée, en ce qui concerne la cause efficiente de l'affect entraîne les problèmes auxquelles nous venons de faire allusion. Mais nous n'avons pas besoin de le démontrer car il nous suffit, pour écarter cette hypothèse, de rappeler qu'on ne peut déceler aucune notion de fixation imaginaire à l'origine d'autres affects cités par Lacan. En effet, comment rendre compte du gay sçavoir par ce biais?

2. En voulant maintenir ce rôle causal pour l'imaginaire on est tenté à ce moment de cliver le domaine du sentimental en arrivant ainsi à notre deuxième possibilité de lecture: il y a des passions liées à chacun des registres. On pourrait penser que Lacan lui-même a esquissé ce clivage car il parle de l'imaginaire à propos de la haine, de l'Autre pour la colère et du réel pour la mauvaise humeur. Mais, si tel était le cas, qu'est-ce qui nous permettrait de parler de passion dans un sens large? Il y a un concept de l'affect qui organise ces trois versants ou il s'agit à ce moment des processus totalement distincts?

Il nous semble que Lacan trouve un moyen de situer et d'ordonner le champ passionnel autrement qu'en partant de l'imaginaire. On ne pourra pas ici développer ce point comme il aurait fallu; rappelons seulement quelques avancées de Lacan à propos de l'affect. Il nous indiquera qu'il s'agit d'une passion, au sens de Saint Thomas, c'est-à-dire un effet dans le sujet. "Affect" est un terme "vague et médical"<sup>2</sup> qui prêt à des malentendus surtout en ce qui concerne son statut: il ne s'agit pas de l'animal dans l'homme, "il ne se situe pas dans un au-delà mythique de la production du symbole antérieur à la formulation discursive"<sup>3</sup>. Il ne s'agit pas non plus d'une simple production imaginaire, il est un effet du signifiant et doit être compris et fondé à partir de l'éthique et pas dans l'opposition cartésienne corps x âme transposée vers l'affectif x l'intellectuel<sup>4</sup>.

C'est donc à partir des coordonnées éthiques que l'on pourra mieux traiter l'affect. Cela parce que l'éthique rend compte des rapports entre le sujet et *Das Ding*, en constituant une grille conceptuelle qui permet de dégager certains rapports entre la jouissance et le savoir. L'affect sera dans ce cadre un effet, sur le corps, d'une certaine position subjective à l'égard des rapports entre l'Autre et le réel. Les affects marqueront des rapports possibles qui s'organisent selon une grille éthique: ils peuvent être vertueux ou pas<sup>5</sup>. La vertu consiste à articuler la jouissance en extimité par rapport au signifiant c'est-à-dire "faire une place au réel dans ses dire"<sup>6</sup>. Par contre le péché correspond à une insertion dans la chaîne signifiante qui les laisse séparés, par la négation du réel ou bien par sa méconnaissance. On ne peut développer d'avantage ce point et nous renvoyons au texte de Jacques-Allain Miller sur l'affect et l'éthique, où il démontre par exemple comment le savoir est, dans la tristesse, impuissant à mettre la jouissance et le signifiant en résonance<sup>7</sup>.

Qu'en est-il du rôle de l'imaginaire dans ce contexte? Nous avons jusqu'ici mis l'accent sur les rapports entre le symbolique et le réel en laissant en deuxième plan l'importance de la consistance qui leur confère l'imaginaire. Mais il est clair qu'il faut qu'un corps soit affecté pour qu'il y ait de l'affect. Il sera affecté de jouissance selon l'éthique du bien-dire, mais la façon dont cette jouissance fera retour sur le corps dépend de l'imaginaire. Essayons de le démontrer avec la passion de l'ignorance.

Prise sous un certain angle, elle est la passion fondamentale de l'être humain, ayant dans l'enseignement de Lacan un rôle précurseur du sujet supposé savoir. Dès que l'on parle, une demande d'amour est adressée à l'Autre visant le savoir qu'il est censé avoir sur la cause du sujet. Dans ce sens, c'est d'instaurer quelqu'un comme détenteur de sa vérité que le sujet se constitue comme désirant (il s'agit, on le voit, d'une affirmation un peu trop réductrice mais qui nous permet de mettre en relief le rapport entre l'ignorance et le désir). Mais la passion de l'ignorance ne s'en épuise pas. Même sans trop vouloir faire l'histoire d'un concept nous croyons pouvoir y déceler:

a) ce versant lié à ce que Lacan épinglera plus tard à propos du transfert comme amour du savoir, en mettant en scène le sujet supposé savoir, et

b) un autre versant que nous occuperons ici d'avantage, lié plutôt au registre passionnel, et par conséquent à la vertu et au péché, dont le gay savoir, nous le verrons, sera l'héritier.

C'est donc de vouloir donner une certaine consistance à l'Autre, de constituer une position subjective ignorante, que cette passion se définit. Mais la façon dont cette passion se donne à voir reste obscure car le versant "b" n'est pas aussi universel que "a", il a quelque chose de plus spécifique. Il serait donc important de distinguer l'ignorant qui est le parlêtre méconnaissant sa cause, de l'ignorant passionné. Ce dernier nous semble avoir à la particularité d'être captivé par une figure d'ignorance. On suppose ainsi une image de l'ignorant qui sera reflétée dans le moi en le constituant en tant que passionné. La captation rend compte ainsi de la prise du sujet dans une certaine sphère de comportements qui est en rapport à une certaine image du moi.

Il faut ainsi à notre avis, parmi les multiples causes de l'affect qui restent à être bien délimitées, une cause matérielle qui se fonde sur l'existence d'une image spécifique d'un affect donné dans une culture. En d'autres mots, pour faire exister les passions il faut les figures particulières des sujets passionnés dans l'imaginaire d'une culture, et pour chaque passion il y aura une gamme plus ou moins définie d'images singulières. Dans ce sens, la religion reste le domaine où la passion de l'ignorance trouve ses images le plus marquées. Le passionné remet à Dieu tout le savoir et se représente à l'extérieur de ce champ étant mû par sa passion pour ce savoir. Mais il ne s'agit pas là du seul domaine propre à cette passion: une telle position subjective n'est pas du tout en contradiction avec le discours scientifique voire philosophique<sup>8</sup>.

Bref, en réponse à la question "Qu'est-ce qui fait un affect?", on dira une certaine position subjective, un certain rapport à l'Autre. A la question "Qu'est-ce qui fait qu'un affect prenne une forme donnée?", on répondra la captation imaginaire (dans le sens d'une fixation à une figure de la passion)<sup>9</sup>.

Lacan est ici au plus proche de Freud qui, avec Darwin, met sur le compte d'une mémoire de la race l'expression des passions, une mémoire conçue comme "l'expression des comportements qui ne sont plus adaptés"<sup>10</sup>. Ces comportements là pourraient être la traduction de certains *gestalts* qui n'ont de sens maintenant qu'à partir de l'éthique mais qui se sont figés

dans des clichés anciens et qui fournissent la base matérielle, la consistance imaginaire des affects.

Il s'agit ainsi de concevoir l'imaginaire non pas comme ce qui permet de définir et d'ordonner les affects mais comme ce qui rend compte de la forme de présentation de l'affect, en partageant ainsi la cause efficiente, qui doit être située avec l'éthique, et la cause matérielle, qui se trouve du côté de l'imaginaire. L'éthique répond de ce qui permet de fonder et situer l'affect, l'imaginaire par contre non seulement donne étoffe aux rapports entre réel et symbolique mais il leur confère certains habits plus ou moins figés, qui comportent plus ou moins d'émoi, et qui sont présents dans nos archives imaginaires. Notre deuxième lecture donc de l'expression "la passion de l'imaginaire" est écartée mais la première reste vraie si l'on y voit une affirmation incomplète: l'imaginaire n'est pas la cause efficiente mais il en est une des causes, il fournit/ produit les diverses formes prises par les passions.

Nous sommes loin d'avoir ici épuisé le rôle de l'imaginaire dans l'affect notamment quant à ce que l'on pourrait désigner par sa "cause déclenchante". C'est ici que l'on pourrait parler vraiment de captation. Il s'agit d'une image qui servirait d'embrasseur et qui engagerait le sujet dans l'affect. Nous aurions ainsi: une image déclenchante (l'exemple donné par Lacan serait l'image de Lotte avec l'enfant dans les bras pour Werter<sup>11</sup>) qui répondrait de la prise du sujet dans l'affect à partir d'une position subjective donnée (cause efficiente) liée à une figure de la passion aussi donnée (cause matérielle). L'imaginaire aurait ainsi en plus de sa fonction d'étoffe, celle de déclencheur. C'est son rôle le plus flagrant et le plus commenté sur lequel on n'a pas voulu mettre l'accent ici. Même en ce qui concerne la fonction imaginaire d'étoffe que nous avons abordé ici il y aurait beaucoup plus à dire: il serait à envisager par exemple s'il est possible de mieux délimiter les quatre causes d'Aristote dans ce champ, car nous nous sommes restreints ici à deux d'entre elles. Et il y a encore un autre niveau quant à la fonction de l'imaginaire, celui où il est constitutif du moi. Un niveau antérieur à l'éthique laquelle s'instaure avec le symbolique, un niveau où l'imaginaire est foncier où se situe l'angoisse qui de ce fait ne suivrait peut-être pas la même structure des autres affects ne s'insérant pas (ou pas de la même façon) dans la grille éthique.

Mais même avec toutes ces questions non abordées, il nous semble que les développements examinés jusqu'ici nous permettent de mieux comprendre le *gay savoir*. Il est défini par Lacan dans *Télévision* comme une vertu qui consiste en "non pas comprendre, piquer dans le sens, mais le raser d'aussi près qu'il se peut..."<sup>12</sup>. Le *gay savoir* se lie ainsi à une position subjective qui se fonde sur l'évidement de la consistance de l'Autre, lequel se donne en tant que (presque) pure chaîne, devenant ainsi lettre à jouir. C'est ainsi que l'imaginaire sera ici moins prégnant, la vertu étant l'évacuer au maximum (pouvoir se passer de la médiation du sens pour aller du symbolique au réel, constituerait "le rêve de Lacan"<sup>13</sup>). A cela correspond la forme de présentation imaginaire de l'affect la moins consistante ce qui explique pourquoi il est si difficile de décrire le *gay savoir* en tant que tableau affectif codé. Il correspondrait à quelque chose qui s'éloigne de l'impuissance imaginaire du savoir de la tristesse ou de sa toute puissance dans la gaieté sans limites. Le *gay savoir* s'en éloigne mais termine par faire retour au péché, car l'imaginaire peut être évidé mais pas écarté: il est de structure. Cette passion a donc elle aussi une part d'imaginaire sur son versant de toute puissance déchiffrente. Pourtant il n'y a pas ici de comportements tellement codifiés si ce n'est peut être une certaine légèreté (dans tous les sens du dictionnaire) dans le maniement du savoir.

<sup>1</sup> Lacan, Jacques *Le séminaire livre I* p. 305. Cf. aussi Idem p. 193: "Saint augustin, par exemple, signale (...) cette jalousie ravageante, déchaînée, que le petit enfant éprouve par son semblable, et principalement lorsque celui-ci est appendu au sein de sa mère, c'est-à-dire à l'objet du désir qui est pour lui essentiel".

<sup>2</sup> Lacan, Jacques *Télévision* p. 39, voir aussi la bande cassette où il apparaît le terme "médical" explicitement.

<sup>3</sup> Lacan, Jacques *Le séminaire livre I* p. 69.

<sup>4</sup> Cf. par exemple idem p. 302: "S'il y a quelque chose de cet ordre dans ce que je vous enseigne ici c'est ceci - je vous prie, (...) de renoncer radicalement - ne serait-ce qu'à titre provisoire pour voir si on ne gagne pas à s'en passer - à utiliser une opposition comme celle de l'affectif et de l'intellectuel". C'est de ne l'avoir pas compris et d'avoir insisté à insérer Lacan dans ce cadre cartésien qu'on a pu le reprocher d'intellectualisation car il ne parlera pas de l'affect d'une façon qui puisse s'y insérer facilement et qui par conséquent ne sera pas reconnue en tant que théorie de l'affect.

<sup>5</sup> Il constituerait une toute autre question, celle de s'interroger s'il est possible de faire rentrer l'angoisse dans ce cadre. Nous ne pourrions pas l'aborder ici.

<sup>6</sup> Miller, Jacques-Allain. A propos des affects dans l'expérience psychanalytique, in: *Actes de l'ECF vol X*, p. 125.

<sup>7</sup> Idem.

---

<sup>8</sup> Il nous rappellera la prégnance de la haine dans notre culture. Cf. Lacan Jacques, op. cit. p. 306.

<sup>9</sup> Lacan nous indique ici que ce n'est pas le désir d'éliminer le petit autre qui définit la haine par exemple mais le désir d'anéantir l'être du sujet, d'effacer ce réel . Ce désir cependant ne prend corps que de s'appuyer sur le comportement imaginaire de lute de pur prestige qui va avec une certaine image de ce qu'est quelqu'un qui veut détruire. Cf. *Le séminaire* livre I p. 305.

<sup>10</sup> Freud, Sigmund. *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF (1951), p. 57.

<sup>11</sup> Lacan, Jacques. *Le séminaire livre I* p.311.

<sup>12</sup> Lacan, Jacques. *Télévision* p. 40.

<sup>13</sup> Miller, Jacques-Allain.  $\Sigma$  (x) in: *Actes de l'ECF* vol p. 57..